

ELIZA SASIN

Université de Łódź

La mère – source de la vie.
Un destin de femme dans l’imaginaire
aquatique fin de siècle

Mère et mer : bien au-delà de l’homophonie, les deux termes révèlent un large éventail de similitudes, repérées par plusieurs analystes dont la présente étude s’inspire¹. La fin du XIX^e siècle puise abondamment dans l’imaginaire aquatique et féminin ; le symbolisme offre non seulement de nombreuses images de mères, mais aussi des impressions d’eau avec des caractéristiques maternelles². La définition même de la mère semble évidente, il faut toutefois tenir compte du fait que la formule « être humain organisé pour constituer et mettre au monde des enfants »³ est dans le *Grand Dictionnaire* de Larousse attribuée non à la mère, mais à la femme ; cela seul semble donner une réponse précise à la question de son destin. Cependant, le problème est beaucoup plus complexe et invite à examiner la problématique du

1 Il convient de mentionner à leur côté celui qui, sans fournir une inspiration directe à nos interprétations, contribua indubitablement à créer une association entre les deux termes : Jules Michelet (*La Mer*, 1861).

2 Une raison supplémentaire de choisir de lire ce symbolisme de la mère qui s’exprime à travers des métaphores aquatiques, est l’importance même de l’eau dans ce courant. Jean-Nicolas Illouz indique l’eau en tant que « thème le plus insistant dans les textes de l’époque, et partant le plus représentatif de l’imagination symboliste ». J.-N. Illouz, *Le Symbolisme*, Paris, Le Livre de poche, 2014, p. 118.

3 *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Larousse Universel, 1872, t. 8, p. 202.

destin de la femme dans la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle ; particulièrement sa présentation dans la poésie symboliste, censée être séparée des enjeux sociaux, semble intéressante. Ce n'est pas sans raison que le mot *destin* est employé ici, et non celui de *vocation* : le premier exprime une puissance extérieure et indépendante de la volonté humaine, le second – une inclination, un mouvement intérieur⁴. Puisque dans nos considérations nous nous concentrerons sur des poèmes contenant des motifs présentés du point de vue d'un observateur, nous n'avons aucun moyen de déterminer s'il s'agit également d'un appel interne. En même temps, nous n'aspérons pas à désigner le seul destin féminin possible, car il pourrait varier en fonction, entre autres, de facteurs sociaux ou économiques. Il convient donc de noter que le destin qui émerge de ces analyses n'est qu'un des destins qui pourraient incomber à une femme de l'époque.

Pour retracer la perspective historique concernant la position de la mère, il convient de citer Yvonne Knibiehler. Chercheuse éminente dans le domaine des études sur la maternité, elle confronte la maternité coutumière des époques précédentes à la maternité glorifiée du XIX^e. Elle observe la sécularisation des idées, en progrès constant depuis le XVII^e siècle, et l'apport de la philosophie des Lumières à la maternité au sein de la société nouvelle. La femme, invariablement subordonnée à l'homme, commence à être appréciée en tant que mère ; le développement des sciences biologiques y contribue également. L'amour maternel commence à jouer un rôle important sur les plans psychologique et social. Enfin, « le corps de la femme, premier abri de

4 La distinction repose sur les définitions de ces termes ambigus proposées dans *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>.

tout être humain, devient digne d’égards et de soins »⁵, constate Knibiehler.

En arrivant ainsi au XIX^e siècle, force est de revenir au *Grand Dictionnaire*, pour y découvrir, cette fois-ci, la définition de la mère. Or, la femme « a reçu de la nature la triple et sublime mission de concevoir, de mettre au monde et d’élever le genre humain. Il convient donc d’oublier absolument les lacunes de son caractère, les perfidies de ses séductions, les imperfections de sa nature, et de ne plus se souvenir que ce grand fait qui est comme la raison unique de son être »⁶ ; ce rôle est essentiel, indiscutable et dégagé de toutes les objections généralement faites aux femmes par la société de l’époque. Cela nous amène en même temps à distinguer deux niveaux complémentaires de la maternité : naturel (lié à un instinct primordial) et social.

Ces propriétés indiquées dans le *Grand Dictionnaire* définissent clairement la mère comme source de la vie. De même, la source de la vie, la base et le commencement de toute chose, et l’un des symboles de la fertilité, est l’eau⁷. Les symbolistes français unissent fréquemment dans leurs poèmes des caractéristiques communes de la femme et de l’eau. Elles constituent des impressions poétiques s’appuyant sur le caractère maternel des deux éléments. C’est à ce rapport que s’intéressera la présente analyse. Une citation de Paul Valéry nous servira d’introduction :

Quant à l’écume naissante et vierge, elle est d’une douceur étrange aux pieds. C’est un lait tout gazeux [aéré], tiède, qui vient à vous avec une violence voluptueuse – inonde les pieds, chevilles, les fait boire,

5 Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2012, p. 61.

6 *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Larousse Universel, 1874, t. 11, p. 68.

7 J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter, 1982, p. 374-382.

les lave et redescend sur eux – avec une voix qui abandonne le rivage et se retire, tandis que la [ma] statue s'enfoncé un peu dans le sable et que l'âme qui écoute cette immense fine musique infiniment petite, s'apaise et la suit.⁸

L'impression susmentionnée nous ouvre subtilement les portes à la situation où le poète, en admirant l'eau, l'associe à la maternité : premièrement, l'écume de mer est propre et vierge, présentée comme venant de naître, et cette naissance est d'une clarté exceptionnelle par rapport au lait ; tout y est associé à la naissance aphroditienne de l'écume de mer⁹, proche du lait maternel. L'eau semble nourrir le nouveau venu exactement comme le fait la mère : elle le lave et l'apaise, en le berçant, mais surtout, elle le nourrit et l'abreuve. Ce thème de la nourriture revient aussi dans d'autres poèmes : chez Jean Moréas, le sujet lyrique demande à une vague : « Fais [mon cœur] repu d'azur et d'effluves salins »¹⁰, tandis qu'un poème de Georges Rodenbach permet de restreindre la perspective. Dans *La Mer bienfaisante*, une femme élégante vient à la plage avec son fils malade, dans l'espoir de le guérir : « la mer était la puissante nourrice / Dont le bon lait salé pouvait seul, disait-on, / Rendre un peu de vigueur à ce pauvre avorton »¹¹. L'eau de cette mer est donc un élément bénéfique, cicatrisant, énergisant et elle acquiert ces propriétés dans une comparaison au lait qui, en tant que liquide, fait partie de la symbolique vivifiante¹² et nour-

8 P. Valéry, « De la mer océane », [dans :] C. Bonnefoy (dir.), *La Poésie française des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 350.

9 R. Graves, *Mity greckie*, Kraków, Vis-à-vis Etiuda, 2020, p. 37-38.

10 J. Moréas, « Accalmie », *Les Syrtes*, Paris, Léon Vanier, Libraire-Éditeur, 1892, p. 84. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation AC, la pagination suivra le signe abrégatif après la virgule.

11 G. Rodenbach, « La Mer bienfaisante », *La Mer élégante*, Paris, Alphonse Lemerre Editeur, 1881, p. 64.

12 Cet aspect de la maladie paraît appartenir à la question de la confrontation de la vie et de la mort, que Rodenbach illustre dans son

rissante de l’eau¹³. L’eau et le lait peuvent ainsi être lus comme synonymes¹⁴. Cependant, ces propriétés bénéfiques pour la santé ne sont pas seulement symboliques ; à l’époque on savait déjà que le lait de la femme avait des propriétés aseptiques¹⁵, ce qui correspond directement à l’image poétique créée par Rodenbach. Ce motif reflète aussi un certain changement qui s’était produit dans la société de l’époque et qui a été remarqué par Yvonne Knibiehler : l’allaitement au sein « connaît une valorisation affective : une femme allaitant n’est plus une “vache laitière”, c’est une tendre maman »¹⁶.

La tendresse maternelle se réalise aussi à travers un autre devoir de femme : bercer, apaiser un enfant comme le fait la musique des vagues dans le passage précité du poème de Paul Valéry ou dans celui de Jean Moréas : « Vague qui viens avec des murmures câlins /

œuvre, introduisant le motif de l’ophélisation, dont W. M. Malinowski écrit : « [d]e la réflexivité à l’action dissolvante : telle semble être en fin de compte la dynamique de l’eau dans l’univers rodenbachien ». W. M. Malinowski, « “L’ophélisation d’une ville entière”. Sur le rôle de l’élément aquatique dans *Bruges-la-Morte* de Georges Rodenbach », [dans :] M. P. Mrozowicki (dir.), *In aqua scribis. Le thème de l’eau dans la littérature*, Gdańsk, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2005, p. 144.

13 Une facette qui s’inscrit dans l’aspect (re)vivifiant de l’eau abordé par J. Chevalier et Gheerbrant qui constatent : « [s]’immerger dans les eaux pour en ressortir sans s’y dissoudre totalement, sauf par une mort symbolique, c’est retourner aux sources, se ressourcer dans un immense réservoir de potentiel et y puiser une force nouvelle : phase passagère de régression et de désintégration conditionnant une phase progressive de réintégration et de régénérescence ». J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, op. cit., p. 37.

14 Bachelard assimile l’eau au lait maternel et l’appelle « un aliment complet ». G. Bachelard, *L’Eau et les Rêves. Essai sur l’imagination matérielle*, Paris, Le Livre de Poche, 2020, p. 136.

15 Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 89.

16 *Ibidem*.

Te coucher sur la dune où pousse l'herbe amère, / Berce, berce mon cœur comme un enfant sa mère » (AC, 84). La douceur et le pouvoir apaisant des vagues sont accentués par le contraste avec la végétation blessante des dunes. Néanmoins, il est important de souligner la dimension métaphorique de la figure de l'enfant. En effet, il s'agit d'un homme cherchant du réconfort pour ses nerfs effilochés. Peu importe son âge, ce qui compte, c'est qu'il associe la consolation aux soins maternels reçus. À la suite de Gaston Bachelard, nous pouvons dire que l'« eau nous porte. L'eau nous berce. L'eau nous endort. L'eau nous rend notre mère »¹⁷. Jean Moréas reprend ce motif aussi dans *Et j'irai...* où le sujet lyrique, mortellement triste et résigné, déclare :

Je viendrai déposer, ô mer maternelle,
Parmi les varechs et parmi les épaves,
Mes rêves et mon orgueil, mornes épaves,
Pour que tu les berces, ô mer maternelle.¹⁸

De cette façon, la mère devient pour l'homme un abri, un lieu sûr, un rocher pour les soucis et les ambitions non réalisées ; Patricia Ménissier l'appelle « l'ange tutélaire qui veille avec tendresse sur l'enfant »¹⁹.

Afin d'être un refuge pour sa progéniture, la femme doit garder son propre équilibre, demeurer stable. Ceci est en contradiction avec une image courante de la femme à l'époque, celle d'un être déchiré par les émotions et déséquilibré, mais s'explique par la définition du dictionnaire mentionnée précédemment, selon laquelle les reproches faits aux femmes ne s'appliquent pas aux mères. Ainsi, dans un poème de Laurent

17 G. Bachelard, *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination matérielle*, op. cit., p. 150.

18 J. Moréas, « Et j'irai... », [dans :] B. Delvaile (dir.), *Poètes symbolistes. Anthologie*, Paris, La Table Ronde, 2003, p. 192.

19 P. Ménissier, *Être mère. XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 38.

Tailhade, en la comparant à la mère, à la nourrice et à la mamelle, le sujet lyrique parle d’une eau imperturbable et d’une harmonie impossible à détruire, quelque difficiles que soient les circonstances. Ce personnage féminin répond aux attentes des gens de l’époque qui, se trouvant entre le bouleversement des révolutions et l’anxiété fin de siècle, avaient besoin d’une figure rassurante, « ange du foyer, fée du logis »²⁰. La différence entre l’image de la femme dans la perspective globale et la génitrice – gardienne de sa progéniture – est par conséquent remarquable. Une fois devenue mère, la femme émotionnellement tiraillée se stabilise et change en un soutien, une inspiration²¹, un point certain et une référence stable dans la vie. Et c’est précisément cette analogie que représente la mer : l’eau fertile – appelée par Alain Corbin « un réservoir de la fécondité »²² – et salée, toujours prête à accueillir les larmes salées de ses enfants, à donner à boire et à offrir du réconfort²³ :

20 Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 72.

21 « La tendresse doit l’emporter sur l’autorité. Il ne s’agit plus d’assurer le pouvoir et la tranquillité des adultes, mais d’épanouir la personnalité de chaque enfant. Toute femme est fière de mettre au monde un fils, qui la relie au monde des hommes, qui lui donne le sentiment de dominer, au moins pour quelque temps, un représentant du sexe fort. Sachant qu’elle le perdra, elle s’y attache d’autant plus », écrit Yvonne Knibiehler (Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 73-75). Bien que l’aspect de l’instruction ne résonne pas dans les poèmes en question, ce pouvoir inspirateur mentionné par L. Tailhade semble y correspondre et répondre à ce que la chercheuse indique comme le seul moment dans lequel la femme domine l’homme.

22 A. Corbin, *Le Ciel et la mer*, Paris, Flammarion, 2014, p. 37.

23 Or, l’eau, étant un élément symbolique, s’inscrit dans le propos de Durand. « C’est l’abyssus féminisé et maternel qui pour de nombreuses cultures est l’archétype de la descente et du retour aux sources originelles du bonheur », constate le chercheur. G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l’imaginaire*, Malakoff,

La plaine harmonieuse et que ne déshonore
 Jamais le pied tremblant des hommes au cœur bas,
 La mer qui, dans le calme ou dans les durs combats
 De la tempête garde une âme inspiratrice,
 La mer impétueuse et douce est la nourrice
 Des dieux ; ses tourbillons ont des sanglots humains,
 Son flanc où les vaisseaux se creusent des chemins,
 Est la mamelle auguste où vient boire le monde ;
 Plus que les champs couverts de blés elle est féconde.²⁴

Dans la suite du poème apparaît un personnage qui enrichit encore l'univers lyrique en question : Téthys²⁵, l'une des mères mythologiques, l'incarnation du pouvoir reproducteur féminin de la mer, celle qui berce et endort le sujet lyrique par son souffle. L'idée est développée également par Emmanuel Signoret qui met en scène Vénus dont l'« ardente beauté / Fait mûrir les moissons et s'entr'ouvrir les tombes »²⁶. Cette déesse marine possède donc des pouvoirs surhumains dont la source est sa beauté incomparable. D'une part, sa puissance est directement liée à cette seule caractéristique physique, ce qui ne saurait surprendre, et d'autre part, dans la représentation en question, il y a une forte référence à Vénus en tant que déesse du printemps et de la végétation, des fruits et des fleurs. Cet aspect de la mère-nature semble beaucoup plus rare dans les réceptions ultérieures du mythe que celui exprimé par des attributs tels que vagues et coquillages, ou encore les représentations de la déesse où l'accent est mis sur le corps lui-même et les cheveux flottants. La vision de la déesse en tant que créatrice de l'univers mérite donc

Armand Colin, 2020, p. 234.

24 L. Tailhade, « Le Chant de Glaucus », *Le Jardin des rêves*, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1880, p. 123.

25 Le sujet lyrique s'adresse à elle par une apostrophe : « Ô Thalatta ! Tettys ! Âpre divinité / Qui règues dans la paix et dans l'immensité ». *Ibid.*, p. 124.

26 E. Signoret, « Ode à Paul Verlaine », *Vers dorés*, Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire, 1896, p. 35.

d’être notée, d’autant que la beauté de la mer est aussi déesse de la fertilité :

Mère de tout ce qui doit naître,
Elle porte, en ses flancs vénérables, tout l’Être
Dans ses yeux l’on voit resplendir
L’éclair des âmes à venir !²⁷

Emmanuel Signoret développe ce portrait de la déesse de la mer dans un ouvrage à part, *Prière à Vénus* :

Quand l’ardeur de ton sein fait reflleurir les chênes, [...]
Embrase la semence aux sillons et les veines
Des hommes, quand ta bouche aux lauriers desséchés
Ressouffle leur couleur, ravive les prairies
Et verse sur les mers la tempête aux nochers ;

Quand sur les œufs d’azur, de pourpre et d’or, l’oiseau
Gémit vers tes autels, ô déesse ô ma mère,
Ô ma future épouse et la sœur de mes vœux !²⁸

Le fragment ci-dessus s’érige donc en une apothéose de la fertilité féminine. Cependant, pour compléter l’analyse de la déesse, il convient d’évoquer encore un poème dans lequel l’héroïne éponyme revient sous son nom grec : *Naissance d’Aphrodite* de Marie Krysinska. Dès les premières lignes, le sujet lyrique dépeint une image de la mer sombre, mortellement mélancolique, courroucée, tourmentée par des vents et des éclairs terribles, et retentissant de sanglots aussi bien humains que divins. Dans ces circonstances, l’héroïne apparaît ; sa naissance est soigneusement décrite, le corps de la déesse émerge des eaux orageuses, faisant particulièrement valoir les hanches, le ventre et les cuisses (donc les organes reproducteurs et parties du corps primordiales pour la grossesse) ; de plus,

²⁷ *Ibid.*

²⁸ E. Signoret, « Prière à Venus », *La Souffrance des Eaux*, Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire, 1899, p. 97-98.

la déesse de la fertilité reçoit des perles²⁹ en sacrifice. L'ensemble peut donc être lu comme un plaidoyer pour la fertilité d'un monde meurtri par la tempête :

Et les vagues conquises
 Portent l'offrande de leurs perles mouillées
 Vers Ses hanches intrépides,
 Et vers Ses cuisses, recélant
 Toute la chaste beauté des bêtes,
 Et tout le don divin des chers délires.
 Les reflets du ciel illuminé soudain
 Et les reflets de l'eau devenue radieuse,
 S'unissent en accords de riches clartés
 Sur la gloire tranquille de Son ventre.³⁰

Naturellement, le portrait d'Aphrodite ne pouvait pas se passer de quelques notes érotiques, mais dans le cadre de notre recherche, il importe de noter que la figure de la déesse est visiblement enrichie par l'aspect maternel pour une bonne raison : cela la dote d'une autorité et d'une force spécifiques, caractéristiques justement pour la mère.

Pour signaler encore une dimension de ce motif, nous avons choisi de nous attarder sur *La Nageuse aux étoiles* : poème où Robert de Souza évoque une impression de La Dame-des Flots. Au début du poème, la femme, debout sur un rocher, se penche vers l'eau, s'y jette et enfin réapparaît à la surface.

Et soulevée à la vie,
 Parée de la caresse des rayons et des eaux,
 Elle nage dans une apothéose berceuse

29 La symbolique de la perle est très riche, cependant, parmi ses principales significations, nous pouvons indiquer le pouvoir reproducteur ; la perle cachée dans la coquille est identifiée au fœtus dans le ventre de la mère. Cf. W. Kopaliński, *Słownik symboli*, Warszawa, Oficyna Wydawnicza RYTM, 2012, p. 306-307.

30 M. Krysińska, « Naissance d'Aphrodite », *Rythmes pittoresques : mirages, symboles, femmes, contes, résurrections*, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1890, p. 47.

Où de tout son corps elle sourit. [...]
 Qui nacre d’argent rose sa chair plissante
 Où des touffes se prennent d’algues fines ;
 Elle avance dans un éclaboussement de lumière
 Où jaillissent les gouttelettes marines, et scintille,
 Sur la royauté de sa renaissance amoureuse,
 Le vieil or pâle de la couronne stellaire !³¹

Ainsi, contrairement à ce que laisse entendre le début du poème, il ne s’agit pas ici d’un suicide mais d’une renaissance porteuse de changement. C’est donc un autre visage de l’eau vivifiante qui ne fait pas naître mais qui fait renaître. La femme dans l’eau commence à briller, à resplendir, elle devient royale et noble, elle porte une couronne comme une auréole. Au cours des vers qui suivent, nous découvrons d’autres éléments de la nouvelle identité de la femme qui, tout en enfilant des vêtements précieux, est entourée de dauphins. Il n’y a donc plus de doute que cette « renaissance amoureuse » est en fait une référence à l’histoire d’Aphrodite retrouvant sa virginité dans le bain. Ceci est également indiqué par la présence des dauphins – des animaux consacrés à Aphrodite³² et symbolisant eux-mêmes, entre autres, la régénérescence³³. La femme dont parle Souza ne tend plus les mains dans un geste pieux vers le ciel comme elle le fait au début du poème, mais devient elle-même une déesse, sensuelle et brillant d’un éclat et d’un bonheur subtils ; « La Déesse féconde tout

31 R. de Souza, « La Nageuse aux étoiles », *Sources vers le fleuve*, Paris, Édition du Mercure de France, 1897, p. 65. Les citations suivantes provenant de l’œuvre citée seront marquées à l’aide de l’abréviation NE, la pagination suivra le signe abrégé après la virgule.

32 E. Jacobi, *Dictionnaire mythologique universel, ou Biographie mythique des dieux et des personnages fabuleux de la Grèce, de l’Italie, de l’Égypte, de l’Inde, de la Chine, du Japon, de la Scandinavie, de la Gaule, de l’Amérique, de la Polynésie, etc., etc.,...*, Paris, Firmin Didot, 1863, p. 499-501, trad. Th. Bernard.

33 J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, op. cit.*, p. 338.

l'horizon / De joie » (*NE*, 67). Ainsi, même si le nom de la déesse n'est pas mentionné explicitement, nous pouvons déchiffrer l'histoire par une allusion intertextuelle aux mythes sur Aphrodite. Or, la déesse marine s'inscrit dans la vision de Gilbert Durand de la *Grande Mère* qui, existant à toutes les époques et dans toutes les cultures, est « une femme maternelle vers laquelle régressent les désirs de l'humanité »³⁴.

Ce n'est pas sans raison que nous avons décidé d'évoquer autant d'images poétiques des déesses mythologiques – mères marines. Elles s'inscrivent dans un contexte plus large : à la suite de Patricia Ménissier, nous pouvons observer l'idéalisation de la figure maternelle à l'époque. La chercheuse, en examinant le statut de la mère au XIX^e siècle, formule la pensée suivante : « La "vraie" mère devrait pour sa part être l'objet d'un véritable culte : "Dans notre démocratie, la femme, dès qu'elle est enceinte, devient auguste, c'est elle qui est le symbole de toute grandeur, de toute force, de toute beauté. La vierge n'est que néant, la mère est l'éternité de la vie. Il lui faut un culte social, elle devrait être notre religion" »³⁵. La poésie du symbolisme, traitant des mères-déeses et des reines, louant leur fécondité et exaltant leur pouvoir vivifiant, semble s'inscrire parfaitement dans ces attentes, et glorifier l'amour maternel. Ceci est encore renforcé par le fait même que ce pouvoir est exprimé dans une métaphore aquatique ; pour reprendre les mots de Gaston Bachelard – « l'eau est l'élément le plus favorable pour illustrer les thèmes de combinaison des puissances »³⁶.

À la lecture des ouvrages ci-dessus, on peut donc constater un certain contraste : d'une part, cette

34 G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p. 244.

35 P. Ménissier, *Être mère. XVIII^e-XXI^e siècle*, op. cit., p. 93.

36 G. Bachelard, *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination matérielle*, op. cit., p. 109.

création littéraire élitiste devait poursuivre un idéal poétique, se référer à des êtres irréels, se séparer clairement des enjeux sociaux. En revanche, consciemment ou non, les poètes succombent à la pression du modèle de la femme en vigueur à l’époque, en l’occurrence celui de la mère. « Le discours des politiques, des scientifiques, des médecins, des intellectuels a contribué à forger un mythe maternel, qui désignait à l’attention de tous, hommes et femmes, ce qu’être mère voulait dire »³⁷, écrit Patricia Ménissier. En développant cette idée et compte tenu du caractère savant de la poésie symboliste, l’on peut risquer l’hypothèse selon laquelle ces textes seraient également destinés à transmettre au lecteur l’image de la mère parfaite. De la même façon, Yvonne Knibiehler constate que la « relation mère-enfant, si intime, si personnelle, n’a finalement, malgré les apparences, qu’une autonomie relative : elle est inscrite dans un ensemble culturel et normatif qui la conditionne, en laissant toutefois un jeu suffisant où l’initiative féminine peut intervenir »³⁸. Les auteurs des poèmes précités idéalisent ce concept de la maternité et visent à présenter un ensemble de caractéristiques qui composent le destin de la mère parfaite.

En effet, la mère, en tant que figure sociale qui, à la fin du XIX^e siècle, gagne plus de droits, plus d’importance sociale et une situation meilleure, trouve certes sa place parmi les revendications féministes³⁹, mais

37 P. Ménissier, *Être mère. XVIII^e-XXI^e siècle*, op. cit., p. 19.

38 Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 45.

39 « Pour beaucoup de féministes issues de la philanthropie, la demande d’égalité des droits ne remet pas en cause le maternalisme, à savoir la valorisation de la figure de mère éducatrice et procréatrice au service de la nation, mais ce maternalisme ne doit pas empêcher les femmes d’être éduquées et de gagner leur vie si nécessaire, de choisir leur conjoint et de s’engager socialement – ce qui représente déjà une rupture majeure avec l’idéologie dominante ». F. Rochefort, *Histoire mondiale des féminismes*, Paris, Presses Universitaires de

occupe aussi une position de choix dans l'imaginaire des poètes, même lorsqu'elle prend les formes les moins évidentes. Il convient également de noter que, contrairement aux œuvres en prose ou dramatiques⁴⁰, les poèmes en question choisissent les femmes comme figures centrales – les mères n'y sont pas présentées relativement à d'autres personnes (enfants ou maris), mais elles forment les points focaux des œuvres. Les symbolistes, dans leur poursuite de l'idéal poétique, recherchent des images associées à la mère, que ce soit en créant des personnages féminins ou en dotant les paysages de caractéristiques maternelles, ce qui permet de reconstruire une sorte de portrait syncrétique de la mère idéale ou plutôt idéalisée – limitée à des éléments définissables et se référant au sujet de notre volume. Dans l'approche proposée, le destin de la femme est d'être mère, soit de correspondre à l'idéal particulier d'une mère qui nourrit, abreuve, soigne, apaise, berce, inspire, enseigne, abrite et accueille à bras ouverts tout le monde, sans exception. C'est là-dessus qu'elle bâtit sa puissance et son autorité, nettement différentes de celle du père. La femme et la mère semblent deux figures distinctes : l'homme est subordonné à sa mère, ce qui est paradoxal au vu de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. L'image poétique et idéalisée

France, « Que sais-je ? », 2022, <https://www-cairn-info.ezscd.univ-lyon3.fr/histoire-mondiale-des-feminismes--9782715409590.html>, p. 64. En 1892, le Congrès général des sociétés féministes proclame que la maternité est une fonction sociale. Cf. Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident, op. cit.*, p. 91.

40 « Les mères que la littérature nous donne à voir, notamment entre le XVII^e et le début du XX^e siècle sont dotées de caractéristiques relativement fixes. Le rôle qu'elles jouent dans l'intrigue au cours de cette période est souvent mince. Même si elles peuvent influencer le destin d'un autre personnage, en l'occurrence un de leurs enfants, par leurs conseils, leur rôle d'institutrice morale ou par leur propre existence que le héros souhaite racheter, elles restent bien souvent dans l'ombre d'un mari sur qui repose l'intrigue dramatique ». *Ibidem*, p. 33.

est sans aucun doute soumise aux attentes sociales. Les symboles paraissent renvoyer directement à l’archétype de la bonne mère ; comme le suggèrent les sources et les analyses ci-dessus, cette poésie élitiste et éloquente semble ne laisser aucune place aux mères autres que celles de l’idéal bourgeois.

Les autres femmes – les mères pauvres, célibataires, provenant des couches sociales inférieures – paraissent comme naturellement exclues de la poésie, pour ne pas nuire à l’idéal indiqué⁴¹. C’est aussi pourquoi il nous semble juste de parler de destin et non de vocation : dans ce cas, il s’agit d’une puissance extérieure, indépendante de la volonté personnelle, d’une fatalité, et non d’une inclination individuelle et interne qu’une femme pourrait développer d’elle-même.

41 Précisons-le une fois de plus : c’est une situation tout à fait différente de celle de la prose, où des voix plus diverses commencent à résonner vers la fin du siècle.

bibliographie

- Bachelard G., *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination matérielle*, Paris, Le Livre de Poche, 2020.
- Chevalier J., Gheerbrant A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter, 1982.
- Corbin A., *Le Ciel et la mer*, Paris, Flammarion, 2014.
- Durand G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Malakoff, Armand Colin, 2020.
- Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Larousse Universel, 1874, t. 11.
- Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Larousse Universel, 1872, t. 8.
- Graves R., *Mity greckie*, Kraków, Vis-à-vis Etiuda, 2020.
- Illouz, J.-N., *Le Symbolisme*, Paris, Le Livre de poche, 2014.
- Jacobi E., *Dictionnaire mythologique universel, ou Biographie mythique des dieux et des personnages fabuleux de la Grèce, de l'Italie, de l'Égypte, de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Scandinavie, de la Gaule, de l'Amérique, de la Polynésie, etc., etc.,...*, Paris, Firmin Didot, 1863, trad. Bernard Th.
- Knibiehler Y., *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2012.
- Kopaliński W., *Słownik symboli*, Warszawa, Oficyna Wydawnicza RYTM, 2012.
- Krysinska M., « Naissance d'Aphrodite », *Rythmes pittoresques : mirages, symboles, femmes, contes, résurrections*, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1890.
- Le Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- Malinowski W. M., « "L'ophélisation d'une ville entière". Sur le rôle de l'élément aquatique dans Bruges-la-Morte de Georges Rodenbach », [dans :] Mrozowicki M. P. (dir.), *In aqua scribis. Le thème de l'eau dans la littérature*, Gdańsk, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2005.
- Ménissier, Patricia, *Être mère. XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- Moréas, Jean, « Accalmie », *Les Syrtes*, Paris, Léon Vanier, Libraire-Éditeur, 1892.
- Moréas, Jean, « Et j'irai... », [dans :] B. Delvaile (dir.), *Poètes symbolistes. Anthologie*, Paris, La Table Ronde, 2003.
- Rochefort F., *Histoire mondiale des féminismes*, Paris, Presses

Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2022, <https://www-cairn-info.ezscd.univ-lyon3.fr/histoire-mondiale-des-feminismes--9782715409590.html>.

Rodenbach G., « La Mer bienfaisante », *La Mer élégante*, Paris, Alphonse Lemerre Editeur, 1881.

Signoret E., « Ode à Paul Verlaine », *Vers dorés*, Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire, 1896.

Signoret E., « Prière à Venus », *La Souffrance des Eaux*, Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire, 1899.

Souza, R., de, « La Nageuse aux étoiles », *Sources vers le fleuve*, Paris, Édition du Mercure de France, 1897.

Tailhade, L., « Le Chant de Glaucus », *Le Jardin des rêves*, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1880.

Valéry, P., « De la mer océane », [dans :] C. Bonnefoy (dir.), *La Poésie française des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

abstract

Mother – Source of Life. A Female Destiny in Fin de Siècle Aquatic Imagery

The current article aims to present the woman's destiny, which was expressed by the poets of French symbolism in the symbols that create the aquatic universe of 19th century, consisting of both female mythological characters and water itself as an element, which has been endowed with characteristics appropriate for mothers. The historical-literary and comparative method permit to present the figure of the mother as a woman's destiny glorified in the epoch. Its main elements that emerge from the poems are fertility, providing nutrition, peace and safety. In addition, it can be concluded that the poetic image corresponds to the social vision, responding to the needs of the contemporary society.

keywords


Female Destiny, Poetry of Symbolism,
Motherhood, Aquatic Imagery

mots-clés

destin de femme, poésie du symbolisme,
maternité, imagerie aquatique

eliza sasin

Eliza Sasin, doctorante à l’École Doctorale des Sciences humaines de l’Université de Łódź, présidente du Cercle Scientifique des Romanistes. En 2022, elle a soutenu son mémoire de maîtrise *Symbolique de la femme et de l’eau dans la poésie du symbolisme français* sous la direction de prof. A. Staroń, à l’Institut d’Études Romanes de la même université. Elle est diplômée de l’Université Jean Moulin Lyon 3 dans le cadre du programme Erasmus+. Ses recherches portent sur la poésie et prose poétique du XIX^e siècle ; elle s’intéresse notamment au symbolisme, au féminisme et à l’écopoétique.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 17.07.23 Accepted : 13.01.24 Published : 28.06.24	ÉTUDES	
ORCID : 0000-0001-8220-1305			
E. Sasin, « La mère – source de la vie. Un destin de femme dans l’imaginaire aquatique fin de siècle », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 38, pp. 93-111 DOI : 10.4467/23538953CE.24.012.19935			
www.ejournals.eu/CahiersERTA/			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		